

Publié le 18 septembre 2015.  
Dernière modification : 17 août 2025.  
[www.entreprises-coloniales.fr](http://www.entreprises-coloniales.fr)

## MAX LYON

(Lyon, 21 mai 1854 — Paris, 13 octobre 1925)  
Ingénieur, administrateur de sociétés, écrivain

### NÉCROLOGIE

Max Lyon,  
(*Schweizerische Bauzeitung*, n° 86, 28 novembre 1925) <sup>1</sup>



L'Association des anciens élèves de l'École polytechnique fédérale de Zurich vient de perdre un de ses membres éminents, M. Max Lyon, décédé à Paris le 13 octobre dernier à l'âge de 72 ans. — Le défunt fut, durant plus de quarante ans, le représentant de l'Association en France, où de nombreux camarades ont trouvé jadis auprès de lui bon accueil et conseil.

M. Max Lyon, né le 21 mai 1854 à Lyon où il fit ses premières études préparatoires, a vécu la plus grande partie de sa carrière en France.

Il fut longtemps au service d'importantes sociétés techniques et financières qui lui confièrent des missions d'études et de recherches dans presque toutes les parties du monde. Les travaux de chemins de fer l'occupèrent durant les premières années de sa vie pratique. Nous l'avons connu à l'entreprise de la ligne d'Arles à Saint-Louis-du-Rhône. Au service de la *Société des travaux publics et constructions* <sup>2</sup>, il fut attaché au

---

<sup>1</sup> Document brut communiqué par Corinne Krouck.

<sup>2</sup> La Société de travaux publics et de constructions a également réalisé le chemin de fer portugais Beira-Alta pour lequel elle était entrée en conflit avec la Société financière de Paris (A.L.).

réseau des Chemins de fer de la Province de Rio Grande, au Brésil. En 1886 notre collègue négocia à San Francisco (États-Unis) un contrat d'engagement d'ouvriers chinois destinés aux travaux de la tranchée centrale du canal de Panama. Plus tard, il se consacra, toujours pour la même société, à l'établissement de la ligne de Jaffa à Jérusalem<sup>3</sup>, où le concours suisse, en personnel et matériel, fut important. Entre-temps il avait passé près de deux années à La Réunion, où l'établissement du port de la fameuse Pointe des Galets et du chemin de fer circulaire de l'île avaient été confiés à l'Entreprise Lavallée<sup>4</sup>.

Son sens des affaires lui a valu par la suite de multiples négociations pour des fournitures destinées aux chemins de fer, et à la création de diverses industries dans les pays d'outre-mer<sup>5</sup>. Le matériel roulant des voies ferrées avait été l'objet, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, à Vincennes, d'un rapport d'ensemble justement remarqué. Le portrait que nous donnons date de cette époque, où M. Max Lyon fut en contact avec le plus grand nombre d'anciens élèves. En effet, son dévouement à la cause de l'association s'est particulièrement montré lors de la réunion générale qui eut lieu à Paris en juin 1900. Il en avait pris l'initiative, aidé dans l'organisation des réceptions, des excursions, des banquets, etc., par notre distingué collègue, M. Alfred Schmid, fils de ses œuvres, nombreuses parmi les bâtiments industriels modernes de Paris, et dont la mémoire mérite d'être évoquée.

Ce fut une occasion, restée unique, de montrer aux techniciens de l'univers la place considérable occupée par l'*Alma Mater* de Zurich, toujours soucieuse d'être à l'avant-garde des progrès dictés par la science, pour les enseigner à une jeunesse avide et les porter à travers le monde. De là se manifestaient les tendances vers une réorganisation de l'École, afin d'y introduire encore plus d'esprit libéral, plus de souplesse dans les programmes, maintenus dans des cadres trop rigides. Le magnifique développement de tous les arts industriels était là sous nos yeux ; du Trocadéro au fond du Champ de Mars nous en admirions la diversité et les innombrables applications. Nous venions d'entendre la conférence si remarquable de notre éminent collègue, M. Guillaume, membre de l'Institut, « Dix ans de Science » ; et nous étions entourés du Palais de l'Électricité, des Fontaines lumineuses, du Poste de télégraphie sans fil de la tour Eiffel. À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, entre dix années passées et dix autres qui devaient marquer autant dans le progrès des études sur la lumière et l'électricité, M. Guillaume nous avait prédit les succès éclatants par l'alliance de la science et de l'industrie<sup>6</sup>.

Dès lors, la tâche de l'ingénieur apparaissait si considérable, avec des buts si variés, que l'École ne pouvait plus prétendre à une pleine formation en exigeant de tous le même effort dans le même temps, sans tenir un compte suffisant des aptitudes et des talents individuels. C'est ainsi que M. le professeur Forel s'est exprimé peu d'années après, à la 30<sup>e</sup> assemblée générale des anciens élèves, mais la nouvelle doctrine était un des grands enseignements de l'Exposition universelle de 1900. — Si nous le rappelons, c'est pour expliquer l'attrait que le Polytechnicum fédéral à toujours exercé, et que nous devons chercher à étendre, sur la jeunesse française appartenant à la grande industrie privée. Le contact avec les méthodes étrangères, leur pénétration par l'instruction puisée dans les amphithéâtres et les laboratoires, les relations avec des camarades venus de tous les points du Globe, et que l'on fréquente sur un terrain neutre commun, sont d'utilité évidente à une époque où il faut lutter contre la concurrence internationale.

\*  
\* \* \*

---

<sup>3</sup> Voir la [Société du chemin de fer ottoman de Jaffa à Jérusalem](#).

<sup>4</sup> Entreprise Lavalley (et non Lavallée), qui avait auparavant creusé le canal de Suez (A.L.).

<sup>5</sup> Concession des quais de Beira (1898), reprise par la Cie de Mozambique (A.L.).

<sup>6</sup> Voir page 270 le résumés de la conférence faite cette année à la G. E. P.

Dans la seconde partie de sa carrière, M. Max Lyon s'est consacré principalement aux mines. — Il avait sans doute connu les premières initiatives de l'ingénieur, M. Armand Favre qui, des 1893, proposait la création d'une section de l'art des mines à l'École polytechnique fédérale, lorsque, à son tour, il plaida la cause, en 1902. On se rappelle l'ardeur qu'il y mit. Le conseil de l'École n'y fut pas favorable, mais l'auteur avait montré un si grand intérêt aux besoins et au rayonnement de l'École, que l'Association lui conféra le titre de membre d'honneur. — M. Max Lyon a été ingénieur, administrateur de nombreuses sociétés minières.

Administrateur de « The Oceana Company limited,  
et de plusieurs sociétés belges :  
Compagnie du Lomami (août 1898)  
Compagnie du Katanga,  
[Société anonyme belge pour le développement de l'industrie ou du commerce dans les provinces équatoriales d'Abyssinie](#) (empire d'Ethiopie)(mai 1898),  
Société anonyme de tramways, d'éclairage et d'entreprises électriques en Hongrie (janvier 1899)  
Président et administrateur délégué des Mines de cuivre de Catemou au Chili (juin 1899),

---

Administrateur de l'Oceana Minerals (Afrique du Sud et Rhodésie),  
de la Consolidated Gold Fields of the Ivory Coast,  
et de la New African Cy (NAC).  
Administrateur de la [Société d'études des phosphates de Kalaâ-es-Senam](#) (Tunisie)(1900),  
de l'[Ivory Coast Goldfields](#) (nov. 1901),  
de la [Société minière de la Côte-d'Ivoire](#) (1902),  
ingénieur-conseil de la [Société des mines d'or de l'Indénii](#)  
et des [Mines d'or et placers de Bianco](#) (mars 1902),  
administrateur de la Société française des pétroles de Campina (Roumanie)(1902),  
Administrateur de la [Société du Djebel-Djerissa](#) (Tunisie)  
Administrateur délégué des [Mines du Djebel-Ressas](#) (Tunisie),  
des [Mines de Guelma](#) (Algérie),  
et des mines de Tuco-Cheira (Pérou)(1905),  
des Mines de l'Eyrieux (Ardèche),  
des Mines de Poullaouen (Finistère),  
des Phonographes et cinématographes Lux (1906),  
et des Mines de cuivre de Campanario (Espagne)  
des [Mines de cuivre de Naltagua](#) (Chili)(janvier 1907),  
des Mines du [Djebel-Sidii](#) (zinc et plomb en Tunisie)  
et de la Société française des Trains Renard (février 1907),  
de la Société générale de films : fabricant de pellicules à Décines, Rhône (avril 1907),  
des Mines de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille, Gard (septembre 1907),  
des Recherches minières du Plateau Central  
et des [Mines de Djebel-Guendou](#) (Algérie)(1908) ;  
enfin, des [Mines de l'Oranie](#) (1917-1925).

Jusqu'à sa mort <sup>7</sup>, il fut administrateur délégué de la Société des mines de zinc et de plomb du Djebel-Ressas en Tunisie.

\*  
\* \*

---

<sup>7</sup> Max Lyon, mort le 13 octobre 1925, ne figure déjà plus comme membre du conseil des Mines du Djebel-Ressas sur l'édition 1922-1923 de l'*Annuaire des valeurs de l'Afrique du Nord*, source fiable.

Notre collègue avait un talent oratoire qui s'est manifesté maintes fois. Nous rappellerons ses discours, au nom de l'association, lors du cinquantenaire et du soixantenaire de la Société des ingénieurs civils de France. Lorsque cette société fêta, en 1923, le 75<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation, les délégués de la Suisse, du Danemark, de l'Espagne, de la Norvège et de la Suède chargèrent M. Max Lyon d'être leur porte-parole. Les relations qu'il avait dans ces divers pays lui facilitèrent cette mission.

En dehors de l'activité technique, il en est une autre, plus large sinon plus élevée, qui a occupé une grande place dans les deux dernières décennies de sa vie. Cet homme s'intéressait à toutes les manifestations artistiques, littéraires, musicales, de notre capitale. Il était abonné de l'Opéra, intéressé à l'Opéra Comique, membre de divers cénacles d'artistes et de philosophes. Sans doute assez rares étaient les membres de l'Association ayant pénétré l'esprit de Max Lyon, qui s'est plu, et toujours davantage avec l'âge, dans des recherches originales, très personnelles, sur des sujets abstraits que d'habitude l'ingénieur ne fouille guère.

Nous avons à mettre à part les publications techniques. L'auteur avait à peine 30 ans lorsqu'il publia son rapport de mission : « Étude financière et économique sur le Brésil ». On y trouve déjà la sagacité de l'homme d'affaires, les considérations sur la relation des impôts avec le crédit de l'État et le développement général des transactions, thèses qui n'étaient pas encore tombées dans le domaine commun. Une « [Note détaillée sur les mines de Djebel-Ressas](#) » fut présentée en 1913 à la Société d'industrie minière. — A l'état de manuscrit sont restées les « Études sur la flottation des minerais », compilation méritoire tirée d'ouvrages anglo-saxons, qui a répandu la connaissance de cette méthode de séparation et de classification des minerais vers le dernier stade du traitement. L'application réellement industrielle du procédé ne remonte qu'à 1917. Le mot anglais de *flottation* correspond à l'action physique exercée sur les particules fines, lorsque la masse des minerais est agitée dans l'eau ; elles enrobent alors les bulles d'air produites dans le mélange aqueux, d'ordinaire une solution acidulée, ou contenant des huiles, ou certains ingrédients spéciaux pour lesquels les grains fins ont une attraction spéciale. Le procédé, employé d'abord pour les métaux communs sulfures, est maintenant apprécié par les producteurs de métaux spéciaux pour compléter le traitement par la cyanuration.

Un nouveau moyen de séparation du minerai et de sa gangue était donc trouvé, car si les métaux finement broyés adhèrent à une surface graisseuse, les matières stériles au contraire s'en éloignent. — M. Max Lyon s'est aussi fait connaître au monde technique par diverses études : « Les Chemins de fer brésiliens », le « Port de Rio Grande », « Les Mines d'or de France », etc.

L'action littéraire proprement dite s'est manifestée en 18 volumes in 4° et in 8°, et plusieurs autres en préparation. On y trouve des œuvres purement philosophiques, d'autres de critique littéraire et musicale. Elles sont écrites en vers ou en prose, souvent d'un style limpide qui dénote une grande facilité. Et, de fait, Max Lyon a transcrit toute son activité cérébrale ; jusqu'au dernier moment, les yeux déjà fermés à la clarté du jour, il usait de la dactylographie. Certes, la valeur de ce fatras de production est bien inégale. Elle s'est manifestée avec modestie, sous le pseudonyme d'Aslan, et généralement en auto-édition de l'auteur. Alors que nous ignorions ou plaisantions ces algarades, notre collègue fréquentait parfois des génies. Il s'est rencontré souvent avec Ernest Renan, discutant sur les religions et la divinité.

Le dernier volume a paru cette année même, en 1925, sous le titre : « Le Monde des théâtres ». Le précédent, de 1923, intitulé « Relativité », témoigne de sa manière de philosopher, observant et disséquant ses semblables, étudiés dans les relations réciproques de quelques 65 qualités, mentalités et influences diverses. Qui en réunirait autant ? Depuis l'Intelligence, en passant par la Pensée, le Bonheur et le Malheur, la Joie et la Tristesse, le Mensonge et la Vérité, jusqu'à la Soumission, la Responsabilité, le Courage et la Lâcheté, enfin jusqu'au Crime ! — D'où viennent la Méchanceté et la

Bonté, le Respect, la Politesse, la Fidélité, la Pitié et l'Amour ? Que devons-nous à la Religion, à la Morale ? — Comment se forment le Caractère, la Curiosité, la Colère, la Jalousie et l'Envie ? — Comment naît en nous le sentiment de l'Honneur ?

C'est étonnant. Il est malheureux, d'autre part, de trouver parfois de la trivialité, une manière vulgaire et basse de traiter et de juger ce qu'il y a de plus sacré dans le cœur de l'homme.

Parmi le reste, on citerait « L'hymne à la Pologne », charmant et noble, la poésie « Sublime Espoir », les deux amis en musique, et qui sont d'un vrai poète. « L'Émancipée », étude sociale sur les conditions de la femme, écrite en collaboration avec une femme-auteur anglaise, parue chez Fischbacher en 1899. Ensuite, peut-être, « L'Art poétique », cependant non sans réserves. L'ouvrage, en vers, témoigne d'une vaste connaissance des principaux auteurs de toutes les nations, qui ont écrit dans le style harmonieux de la poésie. On est stupéfait de tant de lectures et d'érudition. La pensée sublime n'a pas manqué à notre camarade défunt. Il s'écrie, dans le chapitre de la poésie italienne, lorsque le pape Léon X refusait à Michel-Ange d'ériger au Dante un tombeau :

Que n'aurait fait de Dante un immense génie  
Qui sculptait dans le marbre une vie infinie.

La tombe s'est fermée sur un homme curieux, ingénieur, artiste, collectionneur et philosophe, insoupçonné dans sa personnalité complète, de la plupart, sinon de tous ceux qui l'ont connu. — Les membres de l'Association des anciens élèves de l'École polytechnique fédérale, vivant en France, lui conserveront un souvenir fidèle.

Nous présentons à Madame et à Mademoiselle Max Lyon l'hommage des sincères regrets et de la respectueuse sympathie des camarades de leur ancien président à Paris.

Paris, le 12 novembre 1925.

F. M.

---

## DOCUMENTS DIVERS SUR LA CARRIÈRE DE MAX LYON

LE MÉTROPOLITAIN  
assemblée des ingénieurs civils de Paris  
(*Le Carnet financier*, 28 novembre 1884)

.....  
M. Max Lyon, ingénieur très distingué et conseil de la Société des dépôts et comptes courants, soutient au contraire que la voie souterraine serait la plus économique. Ceci se comprend, puisque M. Donon, président de ladite société, est le concessionnaire du projet accepté par le conseil municipal.

M. Max Lyon repousse absolument l'idée du viaduc aérien, à l'instar de ceux qu'on peut voir à New-York et à Berlin, car on a été contraint à ces derniers par le mauvais état du sol de ces deux villes.

.....  
\_\_\_\_\_  
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES POUR APPLICATIONS DE L'ÉLECTRICITÉ  
Société anonyme, au capital de vingt-cinq mille francs

Siège social : 38. avenue de l'Opéra, à Paris.  
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 5 mai 1885)

Cette société a pour objet : L'étude et l'application par voies d'essais d'installations et d'éclairages électriques, notamment du Palais-Royal et des bâtiments adjacents

.....  
Ont été nommés administrateurs pour cinq ans : ... Max Lyon, ingénieur, demeurant à Paris, rue Prony, 55.

(Dissolution en juillet 1886).  

---

Chemin de fer de Jaffa à Jérusalem  
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 21 mars 1890)

Le président du conseil d'administration de la Société est M. Collas, M. Mahou en est le vice-président et M. Max Lyon, le secrétaire.  

---

[Concessionnaire du port de Beira (Mozambique)]  
(*Le Temps, Le Journal des débats*, 27 mars 1898)

L'agence Havas communiqué l'information suivante :  
Le port de Beira. desservi déjà par les grandes lignes françaises qui font le service de l'Afrique du Sud, va offrir au commerce de nouvelles facilités pour le déchargement et la réexpédition rapides des marchandises destinées à l'intérieur du pays. La concession des quais de Beira vient, en effet, d'être accordée à un ingénieur de Paris, M. Max Lyon, et ces quais devront permettre le déchargement direct des navires du plus fort tonnage avec un minimum de 750 tonnes par jour.  

---

Bruxelles  
Société anonyme COMPAGNIE DU LOMAMI  
[État indépendant du Congo]  
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 4 août 1898)

Commissaires : MM. ... Max Lyon, ingénieur à Paris.  

---

OCEANA CONSOLIDATED COMPANY  
(*La Justice*, 20 décembre 1898)

.....  
Le conseil d'administration est composé de MM. ... Max Lyon...  

---

SOCIÉTÉ ANONYME DE TRAMWAYS, D'ÉCLAIRAGE  
ET D'ENTREPRISES ÉLECTRIQUES EN HONGRIE

(Cote de la Bourse et de la banque, 13 juin 1899)

Le conseil d'administration de la société a été composé comme suit :  
Max Lyon, administrateur des Compagnies du Lomami et du Katanga, à Paris ;

---

Les mines d'or en France

par Max LYON et MERCIER-PAGEYRAL, ingénieurs, Paris  
XI<sup>e</sup> session du congrès géologique international, Stockholm, 1910, p. 1181-1199.

---

Recherches minières du Plateau Central  
(Ruy Blas, 19 novembre 1910)

La « Revue minière économique industrielle et financière » *Financia* prend texte d'une série d'études sur les mines d'or de la France, publiées par M. Henry Laporte, « ingénieur distingué et écrivain intéressant ». pour reparler sur le mode lyrique de la Société de recherches minières du Plateau Central.

D'après l'étude de M. H. Laporte ladite Société « a déjà effectué des travaux de reconnaissance très importants ». Dans la Creuse et dans la Haute-Vienne, la Société de Recherches « a trouvé des gisements de quartz aurifère, dont les teneurs permettraient une exploitation rémunératrice », Pourquoi ne pas les exploiter alors ? Parce que « s'il faut en croire les indiscretions commises » il y aurait « beaucoup plus riche » et de plus en plus riche, jusqu'à la Petite-Faye qui « devrait être considérée comme le joyau de la Société ».

« Là, la Société aurait mis la main sur un filon qui, par endroit, donne près d'un kilo d'or à la tonne. »

Et M. Henri Laporte de conclure : « Ce sont là incontestablement de très beaux chiffres, presque trop beaux, et s'ils correspondent à des réalités, il n'est pas douteux que la Société de recherches du Plateau Central ne devienne un jour une très brillante affaire. »

Comme on le voit, M. Henry Laporte est un « intéressant écrivain » dans le goût de Machiavel : il en dit assez pour mettre l'eau à la bouche aux capitalistes, pas assez pour se compromettre.

Cela seul devrait suffire et donner à réfléchir à la clientèle ; mais il y a des choses, bien des choses encore, qui sont capables de la retenir sur la pente où on voudrait bien qu'elle se laissât rouler.

Il y a, notamment, ces précédents fameux qui s'appellent Tuco-Cheira, L'Eyrieux, Poullaouen, Campanario et autres affaires, tirées du même tonneau par le groupe Chalupt, Max Lyon, de Dietrich, de Bethmann, etc. qui a fait beaucoup trop perdre d'argent aux malheureux qui ont consommé, pour être vraiment un groupe sympathique. Après cela, nous ne pouvons guère lire M. Laporte sans sourire, quand il écrit que « la Société de recherches minières du Plateau central apparaît, en somme, comme une affaire très sérieusement patronnée ». Nous ne sommes entièrement de son avis, que quand il estime qu' « il n'est pas douteux que la Société ne devienne un jour une très brillante affaire », car alors rien ne nous empêche la petite restriction mentale des R. P. J. : à moins que, dans l'intervalle, elle n'entre dans la course à l'abîme du peloton Tuco-Cheira, Campanario, etc., etc. Et pourquoi pas ? Le groupe Max Lyon, Chalupt, etc. a des habitudes dont l'on ne change que si l'on ne peut pas faire autrement, quand l'on est, comme ces messieurs, des brasseurs d'affaires dans toute la force du terme, et même au-delà !

---

DEUX POIDS, DEUX MESURES  
(*Ruy Blas*, 26 novembre 1910)

Le cas de Louise B. est un cas singulier. Condamnée, il y a un an, à Besançon, pour un délit sans grande importance — elle avait dérobé 37 fr. 50 à sa patronne, — Louise B., étrangère, avait été, à sa sortie de prison, reconduite à la frontière allemande. Arrêtée de nouveau à Paris pour infraction à un arrêté d'expulsion, elle vient d'être condamnée à deux mois de prison, avec ce considérant, qui lui constitue un singulier état civil, qu'elle doit être réputée née dans un lieu inconnu, de parents inconnus et non légalement française.

Autrement dit, Louise B. est étrangère, et puisque sa conduite a laissé à désirer en terre française, rien de mieux qu'elle ait été, une première fois et doive être une seconde, priée, avec tous les égards de la vieille galanterie française, d'aller exercer ailleurs ses talents de société.

Mais en somme, le délit dont elle s'est rendue coupable était bénin : il n'y avait pas là de quoi fouetter un chat. Comment se fait-il alors que l'on tolère la présence, sur notre territoire, de financiers autrement dangereux que certains petits filous sans importance ? Comment se fait-il que l'on tolère des Félicien Maes, des Demoustiers, des Max Lyon et autres étrangers de même farine qui, après avoir eu beaucoup d'histoires, brassent beaucoup d'affaires et tirent à boulets rouges sur nos épargnants ?

Est-ce parce que Max Lyon, par exemple, a désintéressé les quatre pelés et un tondu — cela faisait cinq tondu — qui, entre des centaines d'écorchés vifs, avaient porté plainte contre lui à propos de la Campanario — qu'il est admissible de le laisser continuer, quoique brillant belge, comme le nègre ?

Il n'y a donc par de loi qui prescrive de reconduire, par les voies les plus rapides, à la frontière, tout étranger, du jour où il est avéré que sa présence est un danger pour la sécurité, ou pour la fortune publique.

Cela ne serait pas croyable, mais il faut croire que cela est, pourtant, puisque la Justice, si implacable aux petits, est à ce point tolérante à ceux qui ont beaucoup d'argent, invitent des magistrats à leurs chasses, promènent des ministres en auto ou entretiennent des chanteuses avec l'argent si facilement trouvé dans les poches de nos naïfs compatriotes.

Lorsque l'on dit au brave Populo que les magistrats sont intègres ou que les ministres ne font pas d'affaires, il veut bien le croire, mais quand il voit avec quelle impunité et quelle facilité des Demoustiers, des Maes, des Max Lyon peuvent, pendant des années, continuer leurs fructueuses combinaisons, il ne comprend plus.

---

TRAITS ET PORTRAITS  
MAX LYON  
par Paul Reboux  
(*Paris-Soir*, 17 juin 1925)

Courtaud, rondelet, la tête près des épaules, M. Max Lyon est un financier prospère. Mais cette condition sociale ne lui suffit pas. Certes, il a de l'estime pour ses collaborateurs immédiats, pour tous les comptables qui travaillent chez lui, pour les gens de Bourse ou de finance avec lesquels il est en rapports perpétuels. Mais il ne les porte pas dans son cœur.

Il n'aime vraiment que les gens de lettres. Il est membre d'une quantité d'associations littéraires. Il fréquente les banquets d'écrivains. Chez Drouant, il rencontre les membres de l'Académie Goncourt. Il pousse jusqu'au Montparnasse pour s'initier à la littérature de demain.

Cet amour pour les Muses n'est d'ailleurs point stérile. M. Max Lyon écrit. Il est l'auteur de plus de quatre-vingts ouvrages sur la justice, l'amour et les femmes, et d'un art poétique où il a étudié les règles de la prosodie depuis l'origine jusqu'à nos jours.

Si, noctambule attardé, vous passiez devant chez lui, par une nuit d'hiver, quand sonnent cinq heures du matin, et si vous aperceviez les fenêtres de son appartement éclairées, peut-être auriez-vous tendance à dire : « Il y a là des gens qui font encore la noce à cette heure-ci ! » Vous n'auriez pas raison toutes les fois. Certes, M. Max Lyon est sentimental. Mais il est avant tout passionné pour la littérature. Ce qui se passe à l'intérieur de cette demeure ?

Voici : M. Max Lyon marche entre ses bronzes familiers, il marche sur ses jambes. Et il dicte à sa sténodactylographe les poèmes et les romans qui seront imprimés à ses frais.

---

NÉCROLOGIE  
(*Le Matin*, 15 novembre 1925)

On apprend la mort de M. Max Lyon, ingénieur, décédé le 13 octobre, 83, avenue du Bois-de-Boulogne. Les obsèques auront lieu le vendredi 16 courant, à 2 heures, en l'église de l'Étoile, avenue de la Grande-Armée, n° 54, où l'on se réunira. Le présent avis tient lieu d'invitation.

---